



LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

SOMMAIRE

Vie de l'association	p. 2
Salon des associations	p.4
Visite de la BNU	p.5
Le payrus érotique de Turin	p.7
Figurines féminines nues	p.9

N° 47 - Janvier 2016

Chers amies et amis,

Le contenu de cet éditorial s'assimile à une épitaphe à la mémoire de Robert Bruderer qui a rejoint les Champs d'Ialou, en juillet 2015. Au moment où Pierrette m'a appelée, je n'étais pas à Strasbourg, phagocytée par l'entourage familial, dans l'impossibilité matérielle d'informer l'ensemble de nos membres de cette triste nouvelle. Je ne pouvais pas me contenter de supprimer son nom de notre liste d'adhérents, sans lui avoir consacré un dernier hommage.

Robert, comme nous tous, était passionné par cette brillante civilisation qu'était l'Égypte pharaonique. Depuis de nombreuses années, avec son épouse, il était présent dans nos voyages en Égypte et en Europe. Le dernier en date fut celui en Russie, en mai 2013. A cette occasion, Robert a eu une attitude très chevaleresque à mon égard. Au comptoir de la compagnie aérienne à l'aéroport de Saint Pétersbourg, nos noms ne figuraient pas sur les listes d'embarquement... Agacement palpable dans la file d'attente, invectives incompréhensibles, agressivité...j'envisageais une solution de replis lorsque Robert m'a épaulée, calmant les esprits afin de régler le problème sereinement. Il était aussi très impliqué et assidu aux cours de hiéroglyphes et n'hésitait pas interpellier Laetitia pour clarifier un point d'ombre, intervention qui était bénéfique pour l'ensemble du groupe.



Cl. :S. Cayet

Nous continuerons à évoquer son nom pour qu'il reste présent dans nos mémoires et éviter, comme le redoutait tant les habitants de la Terre Noire, l'oubli et le néant.

La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras2.fr>

L'équipe de direction vous souhaite une
année 2016 sereine et propice à la concrétisation de vos projets.



CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €

LE 23 FÉVRIER 2016

Jean-Pierre Pätznick,
spécialiste de la période
pré-dynastique et thinite nous propose
**Entre archéologie et épigraphie :
le complexe funéraire de l'Horus
Netjerikhet Djoser à
Saqqâra à l'époque thinite**



Fin mars 2016 nous accueillerons M. Pierre Grandet; le thème de
son intervention ne nous est pas connu à l'heure actuelle.

DÎNERS-CONFÉRENCES

LE 4 FÉVRIER 2016

Guillaume Feder
(Master II)
évoquera pour nous

**Les statues théophores du Nouvel Empire:
désir de proximité éternelle avec le divin**

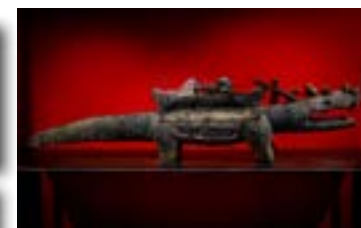


LE 28 AVRIL 2016

Izold Gwegan,
doctorante,
nous parlera
**d'Âhhotep, mère d'Âhmosis:
vie et postérité d'une mère de roi**

AUTRES ACTIVITÉS

Nous prendrons contact avec le lycée hôtelier Charles de Foucauld, courant janvier 2016, pour l'organisation d'un dîner égyptien au cours du 1^{er} semestre 2016.



**SOIRÉE VODOU DU 25
SEPTEMBRE 2015**

Une trentaine de membres a découvert la plus importante collection privée d'objets vodou ouest-africains au monde. Tous les objets présentés ont été utilisés dans des pratiques religieuses : culte des ancêtres, médecine, divination, sorcellerie ou autres événements liés aux grandes étapes de la vie. La collection originaire du Ghana, du Bénin, du Togo et du Nigéria dévoile ses secrets dans un cadre exceptionnel, un château d'eau de 1878. Un buffet a clos la soirée. Initialement, nous avons envisagé un échange-débat portant sur les pratiques apotropaïques en Égypte pharaonique et dans la culture Vodou mais cette suggestion n'a pu se concrétiser.



SALON DES ASSOCIATIONS - 26 ET 27 SEPTEMBRE 2015



Depuis quelques temps maintenant, le Salon se déroule dans le parc de la citadelle à Strasbourg. L'emplacement est plaisant et nous assurons la permanence sous chapiteau avec cette année une petite innovation: Stéphanie Cayet et son compagnon ont mis à notre disposition leur matériel de photomaton.



Les visiteurs pouvaient repartir avec un signet sur lequel figuraient leurs photos et les coordonnées de l'association. Ce fut un moment convivial.

Le stand ludique pour les enfants, au bord de l'eau, a eu un franc succès. Monique Courdier a collecté les galets qui ont remplacé la pâte à sel comme support des signes de l'alphabet hiéroglyphique. Monique et Florent Bureau ont donné libre cours à leurs talents artistiques pour peindre ces fameux cailloux pendant l'été. Ce fut une tâche de longue haleine. Florent nous a suggéré d'introduire dans les bacs à sable un intrus, un hippocampe, idée que nous avons adoptée en proposant aux enfants ayant découvert le subterfuge un pendentif en forme de lotus (en pâte à sel - réalisation de Monique). Alizée et Alexandre ont animé l'activité pour les enfants,

secondés par Elisabeth, Graziella, Bernadette, Jacqueline, Michelle, Monique.



VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE UNIVERSITAIRE 19 NOVEMBRE 2015

Une petite trentaine de membres de notre association se presse aux portes de la Bibliothèque nationale universitaire (BNU) de Strasbourg en ce jeudi matin ; elle n'ouvre pourtant ses portes qu'une heure plus tard ... mais nous avons la chance de faire une visite privée des collections.

D'abord quelques mots sur la BNU : à la suite de l'incendie de la bibliothèque du Temple Neuf en 1870, Strasbourg alors dans l'Empire allemand bénéficie de fonds importants pour la constitution d'une nouvelle bibliothèque. Le bâtiment de la place de la République est inauguré en 1895. Il a connu une restructuration dans les années 50, mais surtout une métamorphose spectaculaire avec le projet *BNU Nouvelle* tout récemment. Les nouveaux espaces ont rouvert fin 2014, et nous avons pu admirer l'escalier monumental en colimaçon, suspendu par des haubans ainsi que le puits de lumière central, les espaces ouverts directement sous le dôme.



La BNU est ouverte à tous (sur inscription), et pas seulement aux étudiants ! Deuxième bibliothèque de France, la BNU de Strasbourg dispose de plus de trois millions de documents, couvrant toutes les disciplines des sciences humaines et sociales et toutes les époques, de l'Antiquité à nos jours. Elle est bibliothèque de référence pour l'aire culturelle germanique, les sciences religieuses, les alsatiques, l'Antiquité et l'Europe.

L'Espace Patrimoine, géré par la Direction de la Conservation et du Patrimoine de la BNU, regroupe les documents anciens (c'est-à-dire antérieurs à 1920) en 5 espaces chronologico-thématiques. Ces réserves ont la particularité unique d'être visitables, combinant conservation en toute sécurité et mise en valeur de ces trésors.

Le premier espace nous intéresse particulièrement, puisqu'il s'agit de l'Antiquité. La collection est axée sur la documentation écrite, sur tous supports (tablettes cunéiformes, sceaux cylindriques, étiquettes de momie, ostraca, et bien sûr papyri) et dans



toutes les langues (hiéroglyphes, mais aussi copte, démotique, hiératique, grec, latin,



arabe, hébreu, araméen, pehli ...), et largement centrée sur l'Égypte. Nous pouvons ainsi admirer (entre autres !) un extrait du livre des morts, une lettre de recommandation en latin célèbre pour figurer dans des manuels d'épigraphie latine, des étiquettes de momie bilingues (grec d'un côté, démotique de l'autre), un «billet magique » ; mais aussi des objets tels qu'une momie de serpent, un masque de momie, des oushebtis ... et même de fausses inscriptions en moabite, écriture très rare, acquises par le musée de Berlin !

Les quelques 5.000 papyrus proviennent essentiellement d'acquisitions lors de la période de l'Empire allemand, grâce au cartel des papyrus (Deutsches Papyruskartell) : un regroupement d'universités allemandes, qui, pour éviter la hausse des prix engendrée par leur concurrence acharnée, se sont associées pour leurs achats d'objets antiques. A partir de 1912 Strasbourg a été le siège de ce cartel, lieu de centralisation administrative et de partage des achats entre les différentes universités membres.



D'autres objets ont été ramenés par des chercheurs ; ainsi Julius Euting, bibliothécaire puis directeur de la BNU au début du XX^{ème} siècle, orientaliste intéressé par le monde arabe, et donc par l'Égypte, a légué à la BNU la collection d'objets qu'il a ramenée de ses nombreux voyages.

Au mur une collection de photos prises par le chanoine Etienne Drioton lors de ses séjours en Egypte entre 1928 et 1954 ; ces photos faisaient partie de la riche collection de livres acquise par la BNU à son décès .La politique de la BNU était en effet d'acheter des collections entières.

Dans les autres espaces sont exposés (liste très très loin d'être exhaustive !) des incunables, des antiphonaires (certains provenant du dépôt des franciscains des provinces de l'Est), environ 200 monnaies (sur les 39.000 au total détenues par la BNU !)

dont une bonne partie frappées à Strasbourg, le fonds Gobineau (orientaliste, 1816-1882), des documents de la pianiste alsacienne Marie Jaëll ...

Un grand merci à M. Daniel Bornemann, qui nous a consacré du temps et guidé dans la découverte de ces trésors méconnus : nous serions bien restés plus longtemps !

Et une idée de lecture : revue de la BNU n°2, automne 2010, Egypte-Europe, allers-retours, à commander sur le site de la BNU ou à consulter en ligne : un excellent complément pour approfondir notre visite.

Catherine Piat

**LE PAPYRUS DIT ÉROTIQUE DE TURIN ET LES ERREMENTS DE LA
DOXA EGYPTOLOGIQUE**
Conférence du 6 octobre 2015 de M. Pascal Vernus.



Le papyrus dit érotique de Turin est tout à la fois très célèbre et fort mal compris. Et c'est bien dommage. Car le document apporte de nouveaux éclairages non seulement sur l'Égypte pharaonique, mais aussi, au second degré, sur l'égyptologie.

En effet, l'appellation *érotique* pour désigner ce qui est franchement pornographique est un euphémisme, inspiré aux égyptologues par le souci inconscient de ne pas ternir une image idéalisée de l'Égypte pharaonique.

Inversement, que les égyptologues aient réduit aux seules scènes dite «érotiques» un document dans lequel elles n'occupent que les deux tiers trahit la fascination non moins inconsciente – et tant soit peu honteuse – qu'elles exercent sur eux. Car ces scènes constituent une unité organique avec l'autre tiers dévolu aux parodies animalières, comme le montrent clairement l'encadrement de quatre lignes et le dispositif d'ensemble. Il s'agit d'une longue bande dessinée (2,59m) et où les images sont commentées par des légendes et un texte courant en écriture hiératique. La lecture

doit se faire de droite à gauche, en commençant donc par les parodies animalières. Lesquelles sont organisées en deux registres superposés.



La série de scènes pornographiques qui vient ensuite n'est séparée des scènes de parodies animalières que par une ligne verticale. Mince délimitation et d'autant moins marquée comme étant radicale qu'elle est traversée par un végétal. Bien qu'enraciné chez les bêtes affairées aux activités des humains, il laisse l'extrémité de quelques ramifications s'immiscer à peine chez les humains qui s'affairent comme des bêtes. De fait, voici alors 12 scènes d'ébats sexuels - allusion ironique aux 12 heures de la nuit et aux 12 heures du jour qui ponctuent la course mythologique du soleil ?



Elles mettent aux prises de ravissantes professionnelles et des lurons délurés dans des positions acrobatiques et parfois pimentées par une mise en scène complexe (char). Ces joyeux drilles sont vêtus de pagnes entrouverts sur le devant afin de dégager leurs attributs virils aux dimensions systématiquement disproportionnées. Qui sont-ils? Les commentateurs les considèrent traditionnellement comme des prêtres, à partir d'une mauvaise appréciation de leur calvitie. En fait, loin de marquer leur statut sacerdotal, elle concourt, avec leurs touffes hirsutes, leurs barbes irrégulières et mal entretenues, leurs nez busqués, leur profils brutaux à référence simiesque, leurs mauvaises manières - ils s'affairent en gardant une besace jetée sur leur dos pour rendre hommage à ces dames - à les décrire comme des gens vulgaires, des marginaux, voire des étrangers.

Quelle finalité commune unissait donc, d'une part les ébats sexuels, d'autre part

les parodies animalières, pour qu'ils aient été conjoints en une bande dessinée présentée comme une unité ? Il s'agit, je crois de distraire et de faire rire par la transgression.

Dans les parodies animalières, par la transgression des barrières qui séparent l'animal de l'humain, et par l'inversion des relations «normales» entre animaux? Dans la sexualité débridée, la transgression n'est pas moins impliquée. Encore qu'une mise au point s'impose. A coup sûr, les croyances religieuses ne craignent pas d'utiliser la sexualité de manière explicite dans les textes comme dans les images. Mais toutes ces évocations sexuelles sont toujours investies d'un signifié mythologique ou symbolique, et motivées, en dernière instance, non par la pulsion d'éros dans sa drue radicalité, mais par une recherche d'efficacité sémiotique. Par ailleurs, en règle générale, la sexualité n'est presque jamais exhibée dans les monuments et objets de l'élite : rarissimes sont les représentations de coït, et très certainement au service d'une intention magico-religieuse. L'union charnelle demeure proscrite de l'iconographie produite pour l'élite dirigeante, à tout le moins explicitement.

Dans ces conditions, qui nierait que les scènes de lupanar du papyrus de Turin, franchement pornographiques, relèvent de la transgression, comme les parodies animalières ? Au demeurant, le fait que les clients soient clairement caractérisés comme des marginaux vise à les distancier afin de rendre licite et tolérable leur mise en scène par le texte et l'image, sans susciter la mauvaise conscience du lecteur. L'élite lettrée de l'époque ramesside, auquel le papyrus était destiné, pouvait contempler ces images en arguant hypocritement qu'elles dénonçaient le comportement de populations mal éduquées, mal insérées socialement, ou encore qu'elles étaient le fait d'animaux. Ainsi en tirait-elle du plaisir de la transgression en se donnant bonne conscience.

De manière plus général, la transgression codifiée est un phénomène largement attestée à travers le temps et à travers l'espace. Dans de nombreuses sociétés, à de certaines occasions on convient de suspendre - temporairement - les règles et les hiérarchies. On les travestit, parfois même on les inverse pour en bien signifier l'abolition. Pensons, entre autres, au carnaval du Moyen Âge.

Pascal Vernus
Prises de vue G. Goerig

DÎNER CONFÉRENCE DU 17 NOVEMBRE 2015, ANIMÉ PAR SYLVIE DONNAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN ÉGYPTOLOGIE, UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Le colloque international *Figurines féminines nues. Proche-Orient, Égypte, Nubie, Méditerranée, Asie centrale (Néolithique - IIIe siècle apr. J.-C.). Approche contextuelle et comparative*, qui s'est tenu à Strasbourg les 25 et 26 juin 2015, a été organisé par l'UMR 7044-Archimède, avec le concours de l'EA 4378 - théologie protestante¹, et

1 - Organisation : Sylvie Donnat (UMR 7044, université de Strasbourg), Régine Hunziker-Rodewald (EA 4378, université de Strasbourg), Isabelle Weygand (UMR 7044).

le soutien de plusieurs institutions et associations², dont les Rencontres égyptologiques de Strasbourg, que nous tenons à remercier très chaleureusement.



Cette manifestation scientifique portait sur une catégorie particulière d'objets archéologiques, les *figurines féminines nues* (nude female figurines). Il s'agit de petits objets portatifs (entre quelques cm et une vingtaine de cm) attestés dans le Proche-Orient et en Égypte pendant l'Antiquité et représentant des personnages féminins, nus ou semi-nus, avec une insistance plus ou moins marquée sur les caractères sexuels secondaires. Ces objets sont interprétés, dans certains contextes, comme des objets votifs.

Ce projet transdisciplinaire tire sa genèse de la rencontre de plusieurs chercheurs de l'université de Strasbourg et de l'UMR 7044, travaillant sur ce type d'objets et d'iconographie, en Égypte et dans des régions du Proche-Orient ancien. L'équipe de recherche UMR 7044-Archimède a ainsi, dans un premier temps, mis en place une série de séminaires de recherche exploratoires (entre décembre 2012 et fin 2014). Puis, en 2015, plusieurs opérations ont été menées. Au printemps 2015, un atelier d'archéologie expérimentale a d'abord eu lieu dans les jardins du Palais universitaire. Porté par le Professeur Régine Hunziker-Rodewald de l'EA 4378 et Marlies Heinz de l'université de Freiburg, avec la collaboration scientifique d'Isabelle Weygand, chercheuse associée à l'UMR 7044, son objectif était la fabrication et la cuisson de répliques de figurines féminines en terre cuite afin de comprendre les techniques de réalisation et de procéder à certaines constatations matérielles. En juin, ont eu lieu le colloque international (les 25 et 26 juin 2015) et l'exposition intitulée « De la Haute-Égypte à Suse. Figurines féminines antiques » (24 juin au 8 juillet, MISHA, Strasbourg). Cette exposition³ a notamment présenté des pièces issues de la collection de l'Institut d'égyptologie, des photographies d'objets du Proche-Orient avec la collaboration du Département des Antiquités orientales du Louvre, des présentations numériques (images 3D – Institut d'égyptologie – et photographies de pièces jordaniennes prises selon la technique RTI – Franco-German Figurines Project, Régine Hunziker-Rodewald, université de Strasbourg, Astrid Nunn, Julius-Maximilians-Universität Würzburg), enfin la présentation de productions issues de l'atelier d'archéologie expérimentale (répliques, éléments du four, et un documentaire réalisé par Jean-Charles Mougel).

2 - Conseil scientifique de l'université de Strasbourg, UMR 7044, EA 4378, Association des Amis des Universités de l'Académie de Strasbourg, CUS.

3 - Commissaires d'exposition : Frédéric Colin (UMR 7044, université de Strasbourg), Sylvie Donnat (UMR 7044, université de Strasbourg), Régine Hunziker-Rodewald (EA 4378, université de Strasbourg), Isabelle Weygand (UMR 7044).

Le colloque, lui-même, qui s'est tenu sur quatre demi-journées, a réuni, dans la salle des conférences de la MISHA, collègues et auditeurs autour d'une vingtaine de présentations. Les collègues invités sont venus de différents pays et institutions : collègues de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, de Finlande, d'Israël, du Qatar, et d'Égypte. Ils travaillent sur différentes zones de l'Orient antique : Égypte, Nubie, Proche-Orient, Méditerranée orientale, et Asie centrale.

Les vingt-trois communications présentées ont été réparties en cinq sessions, selon les zones géographiques abordées, cela pour tenter de mettre en évidence les spécificités régionales : Session 1 : Le domaine nilotique du IV^e millénaire à l'époque gréco-romaine ; Session 2 : Le Proche-Orient et l'Asie centrale du VII^e au II^e millénaire ; Session 4 : le Levant sud et nord au I^{er} millénaire ; Session 5 : la Méditerranée orientale et le monde grec. La session 3 était, quant à elle, consacrée au motif de la femme nue dans l'iconographie du Proche-Orient ancien. Du matériel provenant de différents sites (d'Aniba en Basse Nubie, jusqu'à Ulug-Dépé en Asie centrale, en passant par la Crète et Thasos) a ainsi été présenté. Concernant le matériel égyptien, nous avons eu pu bénéficier de la présentation du matériel, en cours d'édition scientifique par Georges Castel (Ifao) et Isabelle Régen (université de Montpellier), du site du sanctuaire d'Hathor, dame de la galène au Gebel el-Zeit, au bord de la Mer rouge, un sanctuaire minier au matériel votif remarquable. Le professeur Frédéric Colin (université de Strasbourg) a aussi fait part de ses recherches et découvertes dans le chantier qu'il dirige dans l'oasis de Bahariya. Sylvie Marchand (Ifao) a parlé des figurines découvertes en contexte urbain d'Ayn Asil (oasis de Dakhla). Dietrich Raue (Ägyptisches Museum – Georg Steindorff, Universität Leipzig) a évoqué le site d'Éléphantine et a présenté le matériel du site nubien d'Aniba.

Ces présentations instructives et stimulantes ont permis de rendre compte de la richesse typologique des figurines féminines nues égyptiennes, de la variété des contextes de découverte, et de la diversité des répertoires iconographiques. La dernière présentation de la session consacrée à l'Égypte (Johan Beha, Sylvie Donnat, Aurélie Roche, université de Strasbourg) a proposé, pour sa part, une réflexion diachronique. Elle a, dans un premier temps, posé la question du lien entre les figurines en bois, dites « Paddle Dolls », datées de la fin du III^e millénaire/début du II^e millénaire av. J.-C., et particulièrement bien attestées en Haute-Égypte, et les figurines dites *apodes* (dont les exemples les plus célèbres sont ceux en faïence bleue), ainsi que les figurines en terre cuite du type Gebel el-Zeit, datées de la fin du Moyen Empire jusqu'au début du Nouvel Empire. Au-delà, des disparités techniques et des différences dans le répertoire iconographique, y-a-t-il maintien du sens et des fonctions de ces figurines sur plusieurs siècles ? Un remarquable article de 2011 d'Ellen Morris a démontré que les figurines *Paddle Dolls* représentaient très probablement des jeunes femmes appartenant au collège des danseuses et rythmiciennes khener, des officiantes impliquées dans diverses activités rituelles (funéraires, cultuelles, – probablement lien aussi avec des rites autour de la naissance). Il apparaît de manière assez convaincante que cette interprétation peut s'appliquer aux figurines *apodes* du Moyen Empire, et il est aussi probable qu'elle pourrait s'étendre à certaines figurines postérieures, notamment celles du type Gebel

el-Zeit. Si cette hypothèse s'avérait exacte, elle permettrait de renouveler l'approche d'une grande partie du corpus des « figurines féminines nues » égyptiennes. Il serait alors possible de mettre ces figurines en perspective avec un collègue féminin, déterminé du point de vue sociologique et religieux. C'est un fait très important pour la compréhension de ces objets. Dans un second temps, la présentation a posé la question du lien éventuel entre ces figurines du II^e millénaire et les figurines de femmes aux bras levés en arc de cercle au-dessus de la tête datant du Prédynastique égyptien (IV^e millénaire av. J.-C.).

Les présentations de matériel provenant d'autres zones géographiques du monde antique ont par ailleurs permis de grandement élargir la perspective et la réflexion. L'ensemble des communications a donné matière à des questionnements transversaux : en particulier sur des considérations méthodologiques, mais aussi sur la définition même de cette catégorie « figurines féminine nue », sachant que la nudité en est une caractéristique toute relative (les figurines sont très souvent parées et la nudité est aussi une notion qui a une part de construction culturelle). Les discussions de ces deux jours devront trouver leur prolongation dans la publication des actes qui est en cours d'élaboration. À suivre... En attendant, un autre compte-rendu est disponible en ligne dans *Les carnets de l'ACoSt* 13, 2015 (<http://acost.revues.org/611?lang=fr>)

Sylvie Donnat

